

## Le Monde, critique cannoise

Alors qu'un début de polémique agite le Palais des festivals autour de l'absence de réalisatrices dans le cercle restreint des cinéastes prétendants à la Palme d'or cette année à Cannes, Alice Winocour présente en séance spéciale à la Semaine de la critique, l'une des sections parallèles du Festival (avec la Quinzaine des réalisateurs), son premier long-métrage, *Augustine*, qui évoque justement la place des femmes dans la société française, celle du XIXe siècle, époque où se déroule le film, mais aussi la nôtre.

Retour un an en arrière, pratiquement jour pour jour : sur ce même blog, la jeune réalisatrice expliquait comment elle avait été sélectionnée pour participer à l'Atelier de la Cinéfondation afin de mener à bien [son projet de premier film](#).

Ce projet, déjà bien avancé à l'époque notamment au niveau de son financement, est aujourd'hui devenu réalité. L'actrice et chanteuse Soko (Stéphanie Sokolinski) incarne avec brio le personnage principal, Augustine, inspiré par l'une des patientes du professeur Charcot, atteinte de crises d'hystérie, qui était parvenue à s'échapper de l'hôpital de la Salpêtrière en se déguisant en homme. A ses côtés, Vincent Lindon en professeur Charcot (à la place de Benoît Poelvoorde d'abord pressenti pour le rôle), Chiara Mastroianni dans le rôle de Constance, l'épouse de Charcot, et Olivier Rabourdin dans celui de Bourneville, son fidèle adjoint, viennent compléter un casting particulièrement bien choisi.

Sont également très présentes à l'écran les figurantes incarnant les patientes de l'hôpital de la Salpêtrière. Ce sont toutes de vraies malades internées dans des hôpitaux psychiatriques qui racontent leurs propres histoires en costumes d'époque dans de petits entretiens filmés qui viennent s'insérer dans le cours du film, lui donnant ainsi un écho contemporain.

C'est sur cette dimension actuelle, cet écho dans le XXIe siècle, qu'Alice Winocour souhaite mettre l'accent quand elle évoque son film, plutôt que sur l'aspect de reconstitution historique. Plutôt qu'un film d'époque, elle a voulu avant tout faire un film intemporel sur la place des femmes dans la société, sur le regard que portent les hommes sur elles, entre peur et désir. Si les décors et les costumes évoquent le XIXe siècle (l'action se déroule à Paris en 1885), le monde moderne fait parfois irruption par petites touches (les récits des patientes, des figurants appartenant à l'univers de la presse lors d'un dîner dans la haute bourgeoisie de l'époque...).

Alice Winocour estime avoir trouvé en Vincent Lindon l'acteur idéal pour incarner cette figure à la fois paternelle et violente du professeur Charcot, dont "*l'animalité*" est tout d'abord bridée, enfermée dans un carcan au début du film, et se libère peu à peu au contact d'Augustine, sa patiente. Quant à Chiara Mastroianni, elle était à ses yeux parfaite pour interpréter le rôle de Constance, l'épouse du professeur Charcot, une femme forte mais également étouffée, corsetée (au propre comme au figuré) par les règles morales de l'époque.

Pour le rôle principal d'Augustine, la jeune patiente hystérique par laquelle le professeur Charcot est irrésistiblement attiré, le choix de l'actrice et chanteuse Soko n'allait pas de soi au début,

S'il n'y a pas de femmes en compétition pour la Palme d'or cette année, force est de reconnaître que dans les autres sections du Festival de Cannes, il y a des réalisatrices de talent, Alice Winocour en fait partie... Peut-être décrochera-t-elle-même un prix ? Comme tout premier film, son long-métrage concourt pour la Caméra d'or qui récompense chaque année la première œuvre d'un(e) cinéaste, toutes catégories confondues.

Et peut-être même la retrouvera-t-on dans quelques années, après l'Atelier de la Cinéfondation et la Semaine de la critique, dans une autre catégorie de la sélection cannoise, et pourquoi pas en compétition pour la Palme d'or. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

## Interview de Soko, Cinéobs

Dans « Augustine », premier long métrage d'Alice Winocour, la chanteuse Soko interprète la célèbre patiente du docteur Charcot, utilisée comme cobaye à la fin du XIXe siècle pour l'étude des femmes atteintes d'hystérie. Un challenge artistique doublé d'un combat militant.

**Vous venez de sortir votre 2<sup>e</sup> album, « I Thought I Was An Alien », votre carrière de chanteuse marche bien. Pourquoi avoir choisi de retourner au cinéma en interprétant Augustine ?**

**Soko** - J'avais envie de prendre de nouveaux risques. Augustine a un destin fascinant. Sur le tournage, Alice (Winocour, NDLR) me répétait sans cesse cette phrase de Lacan :

« *L'hystérique est une esclave qui cherche un maître sur qui régner* ». J'adore cet esprit : face au docteur Charcot, cette jeune fille, diagnostiquée hystérique, prend le pouvoir sur l'homme qui la soigne et s'octroie le droit d'être elle-même. C'est une vraie revanche pour toutes les femmes de son époque. Muselées, réduites au silence, celles-ci n'avaient pas d'autres ressources que d'exprimer leurs souffrances à travers leurs corps : paralysies, crises, etc.

**Vous vous êtes battue pour avoir le rôle.**

Mon agent m'avait passé le scénario tout en me précisant que je n'étais pas dans la course. J'ai harcelé la réalisatrice et les productrices pendant huit mois pour les convaincre de me prendre. Augustine, c'était pour moi.

**Qu'est ce qui vous attirait autant ?**

En mettant le doigt sur cette maladie, Charcot a vraiment participé à la libération de la femme. Augustine - tout comme ses comparses hospitalisées - n'est pas malade. C'est juste une femme avec des problèmes d'ovaires qui n'arrive pas à les exprimer parce qu'on ne lui en donne pas le droit. Or, Charcot le lui offre. A l'époque il y avait une répression sexuelle énorme.

**L'hystérie, pour vous, ce n'est pas une maladie ?**

La vraie maladie, c'est quand on n'a pas le droit de parler. Aujourd'hui, l'hystérie a pris d'autres formes : c'est l'auto mutilation, l'anorexie, la boulimie ; c'est faire vivre à son corps un calvaire par incapacité d'exprimer les démons qu'on a en soi. Mai 68 est passé par là : le corps traduit d'autres problèmes.

**Comment êtes-vous rentrée dans la peau d'Augustine ?**

Avec Alice Winocour, nous avons beaucoup travaillé à partir de photos d'époque.

Elle m'avait interdit de lire sur le sujet. Lorsqu'on l'interne à la Salpêtrière, Augustine ne sait rien de ce qui lui arrive- je devais partager son innocence. J'ai travaillé le rôle de l'intérieur en cherchant sa souffrance et je l'ai trouvée bien au-delà de mes espérances. Chaque jour, dès que j'endossais le costume d'Augustine, je perdais l'usage de ma jambe droite - c'est un symptôme très connu chez les hystériques. Il m'est arrivé des trucs dingues, je m'évanouissais sur le plateau, j'ai vraiment ressenti les crises dans mon corps – au point d'aller consulter un milliard de médecins. Plus d'un siècle plus tard, ceux-ci se comportaient comme Charcot.

« Taisez-vous, Tenez-vous tranquille, déshabillez-vous, faites-ci, faites-ça. » Dingue. J'avais

l'impression d'être dans le film. Inconsciemment, je me suis rendue malade. Je suis devenue complètement hypocondriaque.

**A la fin du film, Augustine, guérie, simule une crise d'hystérie pour permettre à Charcot de sauver sa « présentation » devant les membres de la faculté de médecine. Eux qui criaient à l'imposture pensent enfin assister à la vérité.**

J'adore cette scène.

**Guérit-on d'un tel rôle ?**

Difficilement. Le tournage s'est achevé au moment où démarrait la promotion de mon album, j'étais dépassée, complètement paumée. J'ai dû faire des séances d'hypnose pour me défaire d'Augustine.

**Ca marche ?**

Heu...Les antidépresseurs sont plus efficaces.

**La Semaine de la critique vous a ovationnée lors de la présentation du film. Cela change-t-il votre façon d'envisager l'avenir ?**

« Augustine » est un film si dense que j'aurais peur de faire moins bien si je devais en enchaîner un autre dans la foulée. Mais j'aime travailler en équipe : me cantonner à la chanson me semble trop narcissique. Je viens de tourner plusieurs clips pour mon album. Je pars dans quinze jours avec mon groupe en tournée aux Etats-Unis. Mon prochain objectif est de réaliser des vidéos pour d'autres chanteurs puis la BO d'un film dont je ne peux pas encore donner le nom.

**Cela fait beaucoup.**

Ce n'est jamais trop.

■